

Voyage à Lyon septembre 2004

Dans notre précédent Arc en Ciel (N° 145), nous avons relaté le contenu de l'assemblée générale de septembre 2004 de l'AAM à Lyon. Mais pour l'AAM, qui dit assemblée générale dit aussi voyage associé. Le programme de ce voyage a été particulièrement intéressant : belle croisière pittoresque sur la Saône et le Rhône, agrémentée d'un excellent dîner, que nous avons effectuée au soir de la tenue de notre A.G; visites du musée des tissus et du musée de la civilisation Gallo-Romaine où nous avons eu la chance d'avoir de très bons guides qui ont rendu ces visites passionnantes pour la plupart d'entre nous ; visite de la Basilique de Fourvière et découverte des ruelles de la colline de Fourvière. Mais ce n'est pas tout puisque nous avons eu le plaisir de nous rendre à Pérouges et de découvrir aussi grâce à une visite guidée " le vieux- Lyon Renaissance et ses traboules " : ce sont ces deux dernières visites que nous vous relatons dans les articles qui suivent.

Pérouges

C'est en car par une belle après-midi de septembre que nous prîmes la direction de Pérouges. A notre arrivée, petit arrêt au syndicat d'initiative pour mieux connaître l'ordonnancement des lieux, puis, la visite étant libre pour chacun(e) d'entre nous, nous nous sommes dispersés dans les petites ruelles à l'assaut du village.

Pérouges est un petit village médiéval fortifié sur une colline du plateau de la Dombes dans le département de l'Ain à environ 35 kilomètres de Lyon, sur la route de Genève. C'est au 12ème siècle que fut construit le château et les remparts qui entourèrent le haut de la colline sur laquelle il était situé, délimitant ainsi la cité actuelle. En 1300, Pérouges fut dauphinois puis savoyard en 1345 pour devenir français en 1601. Pendant la période révolutionnaire fut planté sur la place des Halles, centre du village, l'arbre de la Liberté. Toutes les rues du village partaient de cette place pour rejoindre un chemin de ronde à l'intérieur des remparts. L'activité du village fut dans le passé essentiellement artisanale (tissage, viticulture) et commerciale.

Comme beaucoup de villages, Pérouges au fil du temps aurait pu définitivement disparaître. Mais en 1911 se créa le " Comité de Défense et de Conservation du Vieux Pérouges " et depuis, grâce à des initiatives publiques et privées, la restauration a pu être poursuivie. Pérouges doit sa notoriété au fait que sa restauration a été effectuée en lui conservant son " caractère médiéval " et en lui évitant de trop sacrifier son âme sur l'autel d'un tourisme mercantile. Aujourd'hui, les visiteurs sont émerveillés par la beauté des maisons reconstruites et la singularité de ses rues faites de pierres et de galets. Les boutiques artisanales, les auberges, les hôtel-restaurants et quelques boutiques de souvenirs n'y sont pas absents pour autant. La visite du village est, semble-t-il très prisée. A tel point que, pour la petite histoire, lors d'une réunion du G7 en juin 1996, le Président

des Etats-Unis Bill Clinton et son épouse Hillary demandèrent à visiter un village typique : Pérouges fut choisi (*). Les Clinton furent enchantés de leur visite et du repas à base de produits du terroir dombiste qui leur fut servi dans une " hostellerie " en plein centre du vieux village.

Nous aussi, en fin d'après-midi, c'est enchantée que notre petite troupe quitta Pérouges bien qu'il n'y eut pas de repas sur place ; mais nous eûmes par la suite le plaisir de nous rattraper en dînant tous ensemble dans un authentique " bouchon " lyonnais.

(* d'après un extrait du bulletin de " Dombes " N°16 (Revue de l'Académie de la Dombes) aimablement mis à notre disposition par Jean Galzi, adhérent AAM.

• Pierre Chaillot •

Les traboules lyonnaises

La traboule est une spécificité de Lyon. Mais de quoi s'agit-il ?

Lorsque l'on déambule dans une rue, rien ne permet de la repérer. Elle se présente sous la forme d'une entrée d'immeuble ordinaire. Mais, lorsqu'on a franchi la porte, et que l'on a accédé à une première cour, voici qu'un autre couloir conduit à une nouvelle cour. Dans certains cas on trouvera ainsi plusieurs cours, puis, après avoir franchi une ruelle et pénétré dans un nouvel immeuble, on arrivera à traverser toute une partie d'un quartier.

On trouve des traboules essentiellement sur les parties de la Croix Rousse, en descendant vers la place des Terreaux, et dans le vieux Lyon. Ce sont ces dernières qui présentent le plus d'intérêt, car on est là dans un quartier datant de la Renaissance. On découvre alors des cours magnifiques, avec des escaliers de pierre ornés de riches sculptures.

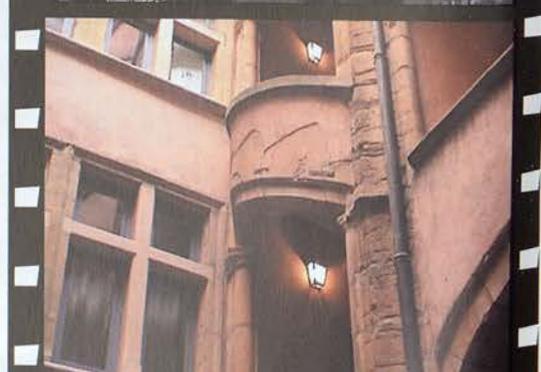
Qui n'a pas vu les traboules du vieux Lyon n'a pas vu Lyon, tout simplement.

• Michel Maubouché •

1	6
2	7
3	8
4	9
5	

De 1 à 8: vues de Pérouges

9: cour d'un immeuble dans le vieux Lyon





Les Gobelin étaient membres d'une famille originaire de Reims, qui, au 15ème siècle, avait établi dans le faubourg Saint-Marceau, à Paris, une entreprise de teinture. Gilles Gobelin s'enrichit dans cette industrie et acquit de grandes propriétés sur les bords de la Bièvre, rivière aujourd'hui enterrée. Certaines demeures de cette famille sont encore visibles aujourd'hui. L'une d'elles porte le nom de "château de la Reine Blanche"^(*). Le fils de Gilles, Philibert, et ses petits-enfants, accroissent la fortune familiale, de telle sorte qu'à la quatrième génération, les Gobelin renoncent à leur profession première pour acheter des titres et vivre de leurs rentes. Ils laissent leur nom à l'habitation, puis au quartier. On peut affirmer que la famille Gobelin est arrivée à l'immortalité par la tapisserie "sans jamais avoir fabriqué un mètre de tenture!" C'est, en effet, dans leur ancienne maison que, en 1662, Louis XIV réunit une partie de ses ouvriers tapissiers, jusqu'alors dispersés dans Paris, en leur adjoignant des teinturiers, des orfèvres, des ébénistes, des peintres, des sculpteurs, des fondeurs... pour former la "Manufacture Royale des Meubles de la Couronne". Cet établissement est dirigé par Colbert. Ce dernier est aidé dans sa tâche par Mignard, puis, en 1690, par Charles Lebrun. En 1699, on cesse d'y fabriquer des meubles pour ne plus s'occuper que de tapisserie. Encore aujourd'hui les œuvres produites ne sont pas vendues au public mais offertes en cadeau à des hommes d'état étrangers ou à des souverains. On les installe également dans des ambassades ou les palais appartenant à l'Etat (Elysée, ministères, préfectures...).

En 1794, pendant la période révolutionnaire, l'administrateur de la manufacture fait brûler les tapisseries comportant les fleurs de lys ou celles "incompatibles avec les idées républicaines". En 1825, la "Manufacture de la Savonnerie", établie au 17ème siècle à Chaillot est transférée aux Gobelins. Elle est spécialisée dans la fabrication de tapis. En 1940, par suite de la guerre, une partie de l'usine de fabrication de tapisserie de Beauvais s'installe aux Gobelins.

Le 14 octobre 2004, les membres de l'AAM, sous la conduite d'une guide très qualifiée, ont visité les 3 ateliers actuels :
 -l'atelier de haute-lisse (métiers où la chaîne est tendue verticalement) spécialisé dans la fabrication de tapisseries;
 -l'atelier de basse-lisse (métiers où la chaîne est tendue horizontalement) qui fabrique également des tapisseries;
 -l'atelier de haute-laine appartenant à la catégorie des velours.

• Jean Caniot •

(*) Situé dans le 13ème arrondissement de Paris, proche de la manufacture, il peut être visité.



- 1
- 2
- 3
- 4

1/ Demeures ayant appartenu à la famille Gobelin: la propriété dans l'axe et en arrière plan est le "château de la Reine Blanche". De nos jours ces immeubles appartiennent à des propriétaires privés.

2/ Groupe de l'AAM photographié dans l'enceinte de la manufacture des Gobelins le 14 octobre 2004.

3/ Notre guide devant un métier de haute lisse.

4/ Atelier de haute lisse dit de "la Savonnerie" spécialisé dans la fabrication de tapis de haute laine appartenant à la catégorie des velours.

